
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59393

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gemeinschaft doch eine gewisse primitive Selbstverwaltung vertraten. Es wäre gut, mehr zu erfahren über die prawoslawische Kirche – vor allem über die Klöster –, die zur Zeit der Alleinherrschaft des türkischen Rechtssystem und der türkischen Verwaltung bis zu einem gewissen Grad allein als wirkliche autonome Organisation galten. Und schließlich mehr zu erfahren über die eigene Kultur der balkanischen Völker, was gerade in den Kapiteln über die Neuzeit am meisten fehlt. Wenn wir die erste Seite des Personenregisters überfliegen, können wir den Namen von zahlreichen byzantinischen Kaisern und türkischen Sultanen begegnen, vertreten sind in ihrer Reihe der letzte Kalif der Abbasiden, der Begründer des afghanischen Gasnawida-Staates und auch der König von Aragon, doch Ivo Andrić dagegen nicht. Durch das Weglassen der Gasnawiden wäre die Geschichte der balkanischen Völker nicht geschmälert worden, es ist jedoch schade um all das, was Andrić auf dem Niveau eines Nobelpreisträgers der Welt über Bosnien erzählt hat.

Ich weiß, daß keine Zusammenfassung vollständig sein kann, und nichts ist leichter, als zu dem reichhaltigsten Band eine Liste von Ausgelassenem zusammenzustellen. Doch kann ich die französische Voreingenommenheit des Buches nicht unerwähnt lassen. Tiefes Schweigen liegt über jener Evidenz des 16.–17. Jahrhunderts, daß Frankreich, das nach der verlorenen Schlacht von Pavia für die Hegemonie in Europa kämpfte und bis zum Westfälischen Frieden hinter den Habsburgern lag, im Osmanischen Reich einen natürlichen Verbündeten gefunden hatte. Es fällt auch kein Wort von der Gesandtschaft Franz I. an die Pforte nach der Niederlage von Pavia, das französisch-türkische Bündnis vom Jahre 1536 mit einem starken politischen Gehalt wird nur als Handelsvertrag bezeichnet. Der Autor schweigt sich auch aus über den Angriff von Ludwig XIV. im Jahre 1688, der das Vordringen der Heere der Heiligen Liga auf dem Balkan verhinderte, doch wird der bedrängte Ferdinand von Habsburg hart verurteilt wegen seines Friedensschlusses von 1533 mit den Türken. Ich begreife die Ursache dieses Schweigens nicht, allein deshalb nicht, weil Georges Castellan die französische Balkanpolitik zwischen den beiden Weltkriegen mit allen ihren sympathischen und antipathischen Gehalten mit korrekter Objektivität analysiert.

Und wenn diese Buchbesprechung schon von einer Ungarin geschrieben wird, sei ihr ein leiser Seufzer gestattet: wenn wir es doch erleben würden, daß ein französischer Historiker unvoreingenommen das mit den Habsburgern verbundene Ungarn betrachten würde!

Klára HEGYI, Budapest

Gotthardt FRÜHSORGE, Die Kunst des Landlebens: vom Landschloß zum Campingplatz; eine Kulturgeschichte, München/Berlin (Koehler und Amelang) 1993, 279 p.

Cette étude échappe à toute classification: elle se place sous le signe de l'esthétique, de la réflexion et de la détente, et s'intéresse à l'évasion à la campagne dans la mesure où il s'agit d'un véritable art de vivre. G. Frühsorge, qui avait organisé en 1991 à Wolfenbüttel un colloque sur le thème »Landschaft und Landschaften im achtzehnten Jahrhundert«, propose ici une vaste rétrospective qui commence par les »Scriptores rei rusticae« du XVI^e siècle et s'achève par les maisons de campagne, les délices des pique-niques et les autres formes de camping à la mode durant les »golden twenties«. Avec ses illustrations d'une précision technique et d'une originalité indiscutables, l'ouvrage se présente comme un livre d'art. Avec ses commentaires, tour à tour savants, littéraires, humoristiques, et ses discrètes annotations scientifiques, il offre une histoire érudite de la vie champêtre dans la longue durée.

G. Frühsorge pousse l'analyse fort loin. Il replace l'art des jardins dans l'histoire des idées, le met en parallèle avec l'évolution des conceptions de la nature et des critères esthétiques, et il élargit son investigation: en effet, s'inspirant des acquis de la psychologie et de la sociologie, il définit la »vie champêtre« comme le cadre que des hommes ont délibérément choisi parce qu'il était apte à favoriser l'épanouissement total et harmonieux de leur personnalité. Pour exprimer

cette interférence de l'art et de la psychologie, l'A. emprunte à J. Ritter le concept de »transcensus«: le déplacement volontaire en direction de la nature permet de transformer cette nature en un paysage qui ne possède pas, ici, de finalité en soi, car sa valeur est d'être un produit de l'activité créatrice humaine. Pour que ce passage s'effectue, il faut que les hommes ne se contentent pas de dominer ou de corriger l'environnement en fonction de leurs aptitudes intellectuelles et de leur goût, il faut en outre qu'ils se perçoivent eux-mêmes comme des objets esthétiques ayant leur place dans l'univers. Le fait de séjourner à la campagne est, selon l'A., la manifestation complète du progrès moral et artistique de l'homme civilisé: cette rencontre de l'esprit et de la nature correspond à une prise de conscience ainsi qu'à un acte de volonté. La campagne est alors le lieu où s'accomplit, matériellement et intellectuellement, la vocation esthétique de l'individu.

Pour les écrivains et les architectes, une première étape a consisté à faire apparaître, dès le XVI^e et le XVII^e siècle, la distinction entre le fait de travailler la terre et celui d'aménager le domaine seigneurial. Renouant avec la tradition des *Géorgiques*, les nombreux manuels consacrés à l'*Oeconomia* qui paraissent en Europe à cette époque, comme »L'Agriculture et la Maison Rustique« de Charles Estienne, transmettent la conviction que la vie agreste est le mode d'existence le mieux adapté à l'être humain. C'est pourquoi, la cellule familiale idéale de la société pré-industrielle est celle qui est dirigée par le patriarche qui sait gérer ses domaines et sa maisonnée (*oikos*). La nécessité d'apprendre à se soumettre au rythme imposé par le calendrier, volontiers rappelée par la représentation imagée des quatre saisons, prouve l'importance croissante qui est conférée à la maîtrise de soi. Autour de 1700–1720, les consignes concernant les pratiques de la production, de la gestion, de la prière, prennent un contenu moralisateur et promettent le bonheur, ce qui leur confère un rôle primordial durant l'*Aufklärung*. Le protestant Wolf Helmhard von Hohberg, que la Contre-Réforme avait chassé de sa Basse Autriche natale, a publié en 1682 des »*Georgica Curiosa oder Adeliches Landleben*« qui introduisent un critère social. Hohberg tient à différencier ceux qui défrichent la terre à la sueur de leur front – écho du châtement divin imposé à Adam et Eve – et ses lecteurs, pour lesquels l'arrangement des jardins serait une tâche religieuse. Les aristocrates auraient le devoir de donner un aperçu de ce qu'était le paradis: un espace marqué par l'ordre, l'agrément et le repos, et non pas un lieu de peine et de punition. Le jardinage devient donc un acte de re-création, la volonté divine se reflétant dans l'ordonnance symétrique des plates-bandes et des allées. Cette vocation religieuse se sécularise au fil du XVIII^e siècle: en structurant son environnement, le gentilhomme campagnard se protège du chaos. Ce triomphe de la pensée se manifeste dans la construction et la décoration des orangeries ou des labyrinthes, puis dans l'introduction de palmiers, éléments exotiques qui fourniront, au XIX^e siècle, un arrière-plan adapté à la complexité psychologique des héroïnes d'un Fontane ou d'un Ibsen.

Durant une deuxième étape, qui est franchie au XVIII^e siècle, le paysage prend une dimension esthétique. En se tournant vers la nature (»transcensus«), le sujet éprouve une sensation bienfaisante, illustrée par les pastorales et les concerts champêtres. Transformé par l'esprit, le paysage permet de découvrir un autre mode d'existence, de vivre plus authentiquement, de connaître la plénitude de l'être. L'Angleterre, qui bénéficiait d'une société moderne du fait de l'importance politique accrue des »whigs«, d'une nouvelle image de l'homme divulguée par les philosophes et les peintres, a été la première à réconcilier la nature et l'art; l'individu y affirmait son culte du beau et sa propre fonction dans le monde, puisqu'il y était un sujet créateur et un objet qui bénéficiait de la création. L'influence des voyageurs qui décrivent la Suisse a aussi été déterminante, notamment par l'intermédiaire de Christian Cay Lorenz Hirschfeld, qui a publié sa célèbre »Théorie de l'art des jardins« entre 1775 et 1785 et a enseigné à ses contemporains que la moralité de la population s'accordait avec la beauté des sites.

Cette recherche du beau dans la nature s'est associée à l'édification de »folies«, ces maisons de campagne appelées aussi »maisons de plaisance«, dont l'architecture et la distribution sont

codifiées vers 1740 par Blondel et Briseux. Durant cette troisième étape, décisive pour notre conception de l'habitant, l'art et la nature deviennent indissociables, les demeures s'ouvrent directement sur les parcs, l'harmonie qui est censée régner à l'intérieur comme à l'extérieur est placée sous le signe de la bienséance et de la commodité des conversations. L'élégance et la grâce sont parfois fragiles, et la résidence paradisiaque du duc de Braunschweig-Wolfenbüttel, construite en bois, ne résistera pas plus d'un siècle aux intempéries. Comme à Versailles, les anciennes maisons de chasse situées à Karlsruhe, Schleißheim ou Fürstenried sont embellies afin de rehausser le prestige des grands. Les distractions, comme la chasse précisément, deviennent des artifices qui permettent de sauvegarder, bien au-delà de 1789, une mondanité qui, pour rester totalement harmonieuse, ne pouvait survivre qu'à l'écart des villes et des tensions sociales.

Lors de la dernière étape, inaugurée selon G. Frühsorge par la génération de Klopstock, Gessner et Tischbein, la campagne devient un espace de libération. Le fait de se trouver en plein air suffit à symboliser la convergence de la végétation et de l'art. Dès le début du XIX^e siècle, les excursions et les parties de campagne trouvent leur finalité en elles-mêmes, elles ne servent plus simplement de prétexte à la méditation ou à l'observation scientifique. Dans les lieux de cure, et plus tard les stations balnéaires, l'eau et l'air s'allient pour encourager l'essor de la sociabilité, le contact avec la nature étant alors inséparable de la relation aux autres. Dès le XIX^e siècle, de grandes villes comme Düsseldorf bénéficient de la littérature romantique qui encourage le goût pour les randonnées, de la volonté politique des municipalités qui aménagent des parcs, de la présence d'artistes qui profitent de ces espaces pour se mêler à différents milieux. Cette interférence du cadre bucolique et des échanges sociaux légitime la distinction que l'A. ne cesse d'établir entre un art qui ne serait que paysagiste et un éloge de la vie champêtre, qui englobe les relations entre les individus et qui est un élément de civilisation. A son avis, les banlieues fleuries prisées par les milieux aisés durant la République de Weimar s'inscrivent encore dans l'ancienne tradition esthétique du »transcensus«: le »pavillon« de Goethe était l'ancêtre de ces villas où l'on utilise un cadre rustique afin de développer les valeurs intellectuelles; de même, la tente du soldat Erhart Kästner, en 1945, ressemble à l'abri d'un savant anachorète. En revanche, dès qu'une société n'éprouve plus le besoin de rattacher son environnement à une recherche artistique, dès que la retraite à la campagne ne dénote plus la finesse du goût, il n'est plus possible d'associer les concepts de civilisation et de vie champêtre. L'A. illustre cette disparition de l'esthétique champêtre en reproduisant la toile »Do it Yourself (Landscape)« – qu'il commente magistralement – d'un maître du pop-art, Andy Warhol, qui, en 1962, feignait d'inviter le spectateur à colorier le paysage proposé en fonction des chiffres, qui lui imposait donc de recourir à des couleurs prédéfinies, à une technique stéréotypée. Ici, nul moyen d'exister pleinement, d'entretenir des relations sociales, tout nous ramène à l'étroitesse des consciences.

En tant qu'élément de civilisation, le séjour à la campagne a eu une fonction économique, artistique et bien sûr sociale, il a été une affirmation de la liberté des personnes. Se situant au carrefour de l'esthétique, de la littérature, de l'histoire des mentalités, G. Frühsorge l'a ainsi analysé dans ses diverses expressions artistiques – puisqu'il confronte la fiction poétique aux représentations picturales et aux réalisations architecturales –, et il en reconstitue l'évolution dans le temps, puisqu'il nous emmène de la gentilhommière du XVI^e siècle jusqu'à la tente de toile des années cinquante. Cette fastueuse promenade est jalonnée par des documents iconographiques judicieusement puisés dans les trésors de Wolfenbüttel ou dans des salles qui retiennent peut-être rarement l'attention dans les musées de Berlin, Pommersfelden, Düsseldorf, Dessau, Bristol ou Paris.

Les sources écrites regroupées dans la bibliographie, dont la sélection et la variété ne manqueront pas d'intriguer et d'amuser le lecteur, possèdent une unité intrinsèque: elles se placent sous le signe de la totalité du concept »champêtre«, elles suscitent des associations d'idées, sollicitent l'imagination et la réflexion. Les admirateurs de la bibliothèque de

Wolfenbüttel découvriront dans ce bel ouvrage, en quelque sorte, la mise en pratique du programme de Erhart Kästner (1904–1974) qui, en privilégiant l'acquisition d'ouvrages d'art, avait choisi de faire de Wolfenbüttel un temple de la pérennité, »Bibliotheca illustris«.

Françoise KNOPPER, Toulouse

Etudes et documents IV, Paris (Imprimerie Nationale) 1992, VIII–725 S. (Histoire économique et financière de la France, Comité pour l'histoire économique et financière de la France).

Der IV. Band der Zeitschrift »Etudes et documents« hält an den Grundsätzen fest, auf die sie sich von Anfang an festgelegt hat¹. Wie die ersten Bände zieht auch er insbesondere die Finanz- und Wirtschaftsgeschichte Frankreichs in Betracht; wie sie umschließt auch er eine Zeitspanne, die vom Mittelalter bis in die Jahre nach dem Zweiten Weltkrieg reicht. Von den Bänden, die ihm vorausgegangen sind, unterscheidet er sich indes insofern, als er Rezensionen enthält.

Der IV. Band umfaßt neun Aufsätze von unterschiedlicher Länge, unter denen einige der weitverbreiteten Ansicht widersprechen, die Revolution von 1789 habe mit der Vergangenheit, mit dem Ancien régime im ganzen gebrochen und ein von Grund auf neues, verschiedenartiges Staatswesen hervorgebracht, oder über Frankreich hinaussehen. Gleichermaßen schließt er drei Studien methodologischer Art und vielfältige Dokumente ein. Sie weisen auf die Anregung des Arztes Guépin aus dem Jahre 1832, dem Sinne Saint-Simons nach aus den Départements weithin eigenständige Provinzen zu formen, ebenso hin wie auf den Bericht des »Comité central d'Enquête« aus dem Frühjahr 1948, der für eine Neuordnung der Finanzverwaltung einstand, damit der Geldentwertung effizienter entgegengewirkt werden könne.

Größtenteils zielen die Texte, aus denen sich der IV. Band der Zeitschrift »Etudes et documents« zusammensetzt, auf die Finanzgeschichte oder auf die Vergangenheit der Banken hin. Guy THUILLIER, der auf die Altersrenten der Beamten im 19. Jahrhundert eingeht, stellt insbesondere das Gesetz von 1853 heraus, das den Anspruch auf Pensionen neu regelte, den Beamten jedoch zum Nachteil gereichte und bis 1924 galt. Kenneth MOURÉ spürt der Frage nach, inwiefern sich die Ideen der hochgestellten Beamten des Finanzministeriums in Hinsicht auf die Parität des Franc von 1926 bis 1936 wendeten, was sie bewog, von dem Leitmotiv abzurücken, den Schutz des Franc Poincaré für ein schwerwiegendes Ziel zu halten. Jeannine MARTIN geht dem »Salzkrieg« im Mâconnais nach, in dessen Verlauf König Karl VII. – der mit Nachdruck auf die Zentralisierung hinarbeitete, aber auch die Engländer aus Frankreich vertrieb – den Herzog von Bourgogne 1447 zwang, der Krone die Einnahmen aus der gabelle – der Salzsteuer – zu überlassen. Der Ansicht von Eugene N. WHITE nach hätte Ludwig XVI. das ungeheure Defizit im Staatshaushalt ausgleichen, womöglich sogar die Revolution von 1789 abwenden können, wäre es Turgot, Calonne oder Loménie de Brienne geglückt, gegen den Adel durchzudringen und einen aufgeklärten Absolutismus zur Geltung zu bringen. Aus den umfangreichen Ausschnitten, die den »Souvenirs« des Generalinspektors der indirekten Steuern (droits réunis) – Charles-Alexis Alexandre – entnommen worden sind, geht sinnfällig hervor, in welchem Ausmaß die verhaßten indirekten Steuern zur Zeit Napoléons I. anstiegen.

Anne-Myriam DUTRIEU hebt nicht nur auf die Zusammensetzung des Verwaltungsrates der Banque de Belgique ab. Sie sucht gleicherweise herauszufinden, inwieweit dessen Mitglieder auf die Wirtschaft wie die Finanzen von 1871 bis 1914 Wirkung zu nehmen wußten. In einer tiefgreifenden Fallstudie, die die anderen Beiträge an Länge erheblich übertrifft, wendet sich Hubert Bonin dem »Comptoir National d'Escompte« in den Jahren zu, die den Ersten und

1 Siehe die Besprechung des II. und III. Bandes in FRANCIA, Bd. 20/2, 1994, S. 301–303.